

autre sujet (« The Mythology of Everyday Life », aujourd'hui repris dans les actes du colloque de Perpignan, *Iconographie funéraire romaine et société*, Paris, 2013, p. 147-169), se penche sur quelques compositions étranges et problématiques au regard de la production de l'*Urbs*, mais résultant du type de préfabrication adopté pour ces cuves au sortir des carrières orientales, à partir des exemplaires de l'épave de San Pietro. La cohérence de cet intéressant colloque ne s'en trouve pas affectée ; c'est bien du mythe, de sa mise en page, des stratégies visuelles qu'il met en œuvre et de leur impact sur ceux qui regardaient ces œuvres qu'il est ici question. Un sujet qui n'a certainement pas fini de faire couler beaucoup d'encre, maintenant que l'opposition stérile Cumont / Nock semble quelque peu dépassée, ou du moins s'estomper ; mais il risque parfois d'être envisagé de manière bien subjective et toute spéculative. Jusqu'où laisser parler les images ?

Jean Ch. BALTY

Friederike FLESS, Stephanie LANGER, Paolo LIVERANI & Michael PFANNER, *Historische Reliefs*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2018. 1 vol. relié, 191 p., 67 fig., 96 pl. (VATIKANISCHE MUSEEN. MUSEO GREGORIO PROFANO EX LATERANENSE. KATALOG DER SKULPTUREN, IV = MONUMENTA ARTIS ROMANAE, XL). Prix : 125 €. ISBN 978-3-95490-307-8.

Après cinq volumes consacrés aux monuments funéraires, à la statuaire, au mobilier sculpté (autels, candélabres, etc.) des villas et jardins romains ainsi qu'à quelques monuments des cultes orientaux, c'est aux « reliefs historiques », plus souvent appelés « Staatsreliefs » ces dernières années, qu'est consacré ce nouveau tome du catalogue du Museo Gregoriano Profano du Vatican, anciennement Musée du Latran. Plusieurs œuvres majeures pour l'histoire de l'art romain retiendront l'attention des chercheurs, à commencer par le relief erronément dit « des *Vicomagistri* » (n° 1) et les deux plaques de celui de la Chancellerie (n° 2) ; mais on ne saurait oublier que figurent également dans ces collections vaticanes un fragment de frise de la basilique Émilienne (n° 8), deux autels aux Lares augustes (celui dit « du Belvédère », n° 7, et celui dit « de Manlius », n° 9), le fameux relief de Cerveteri aux personnifications de peuples étrusques (n° 11), un important fragment du relief dont la partie supérieure, aujourd'hui au Musée des Thermes, figure un temple décastyle (n° 12), une des personnifications de provinces de l'*Hadrianeum* (n° 18), ainsi que l'énigmatique panneau dont un des portraits a souvent été comparé à celui d'un des compagnons d'Hadrien (T. Caesernius Macedo Quinctianus ?) sur un des *tondi* de l'arc de Constantin (n° 19). C'est assez dire l'intérêt du présent volume, d'autant qu'au-delà de toutes les données techniques (provenance, dimensions, état de conservation et restaurations, description détaillée des scènes et personnages représentés, etc.) et d'une bibliographie quasiment exhaustive des œuvres (elle comporte près de cinq pages dans le cas des reliefs de la Chancellerie), c'est, pour quelques-unes, d'une étude entièrement renouvelée et non d'une simple notice de catalogue qu'il s'agit. La présentation des reliefs A et B de la Chancellerie par S. Langer et M. Pfanner (n° 2 p. 18-97) est, à cet égard, exemplaire, qui constitue une véritable monographie, sous-tendue par une exceptionnelle documentation graphique – on retrouve là les remarquables relevés cotés qui font la valeur de tous les travaux de M. Pfanner – et photographique (fig. 2-30, pl. 6-57) ; elle regorge

de précisions de tous ordres sur l'état matériel des plaques, de détails jusque-là non observés, de remarques essentielles aussi sur la composition des scènes (mise en place et proportions des figures, p. ex.) ou la participation des différents sculpteurs à l'ensemble. On en retiendra en tout cas que les deux plaques faisaient initialement partie, en dépit de différences de facture et d'innombrables négligences de composition et de finition dues à la hâte avec laquelle les artisans avaient dû travailler dans le cadre d'un programme trop ambitieux, d'un monument (arc ou porte monumentale ? M. Wolf essaie d'en envisager la restitution, en appendice, p. 90-96) érigé par Domitien, mais transformé par Nerva, à la mort de l'empereur dont les portraits furent alors retaillés, pour revendiquer son appartenance à la dynastie flavienne. L'interprétation, novatrice mais convaincante, devrait désormais s'imposer. Un même souci de documentation du moindre détail se retrouve dans la description et l'illustration des deux autres reliefs abordés par S. Langer et M. Pfanner (n^{os} 12, p. 142-157 et 19, p. 166-178) : les auteurs soulignent la qualité et la taille inhabituelle (3,30 m de hauteur) de la première plaque, d'époque claudienne, dont un des personnages a été restauré en Trajan par Thorvaldsen, ainsi qu'il ressort aujourd'hui de documents d'archive jusqu'ici non exploités ; dans la seconde, de très grande qualité technique également, ils reconnaissent, sur la base de confrontations tout à fait convaincantes elles aussi, non une scène d'artisanat (ouvrier penché sur son travail) mais une scène de sacrifice (victimaire accroupi pour maintenir le taureau qu'égorge son acolyte) – et donc un « Staatsrelief ». P. Liverani s'est chargé de présenter la longue procession dite « des *Vicomagistri* » (n^o 1, p. 13-18), qui s'insère, certes, dans l'ensemble d'un sacrifice lié au culte impérial, mais dont il est demeuré impossible de préciser l'occasion ; on lui doit aussi, reprenant ici ses présentations et propositions de reconstitution antérieures du monument, l'intéressante notice relative au relief de Cerveteri figurant les personnifications de trois des quinze peuples étrusques (n^o 11, p. 138-142) et qu'il y a vraisemblablement lieu de mettre en relation avec le groupe dynastique julio-claudien dont les statues ont été trouvées au même endroit. Fr. Fless s'est occupée de tous les autres reliefs, de date et d'intérêt très différents, dont on retiendra notamment les deux autels aux Lares augustes : celui du Belvédère (n^o 7, p. 110-124) pose surtout problème pour l'identification de la scène d'apothéose (Romulus ? Énée ? César ? Agrippa ?) reproduite sur une de ses faces, scène que la disparition des têtes des différents personnages assistant à l'événement n'autorise plus à assurer (Romulus aurait cependant la préférence de l'auteur) ; le second autel (n^o 9, p. 129-136) a subi, on le sait, une modification d'importance puisqu'il a été utilisé, peut-être sans avoir jamais été consacré (?) et très peu de temps après sa réalisation, pour la base d'une statue érigée à C. Manlius, *ensor perpetuus*, par ses clients (Fr. Fless voit dans la scène très discutée du revers de l'autel la représentation d'une *supplicatio*). Je ne puis malheureusement m'attarder ici sur les autres monuments analysés. Un remarquable travail collectif de recherche de plusieurs années, accompagné de campagnes photographiques renouvelant entièrement la documentation disponible sur ces différents reliefs, vient ainsi de s'achever pour notre plus grand bonheur. Que l'Institut archéologique allemand qui a patronné toute l'entreprise et le « Forschungsarchiv für antike Plastik » de l'Université de Cologne qui eut la lourde charge de la documentation photographique soient vivement remerciés pour cette collaboration exemplaire avec les Musées du Vatican !

Jean Ch. BALTY